

Il y a maintenant presque deux ans, j'ai fait un malaise à la suite de la mise en pratique d'un nouvel antiseptique : le Bactiseptic. Ceci a enclenché d'autres malaises avec différents antiseptiques et autres produits chimiques. J'ai fait des tests allergologiques à la médecine professionnelle de Nancy qui a confirmé une intolérance aux odeurs et produits chimiques.

Cette intolérance n'a pu être reconnue en maladie professionnelle, car elle ne rentre pas dans la liste officielle. Contestation faite au tribunal administratif de Nancy qui a débouté également ma demande.

A partir de là mon parcours professionnel a été chaotique, mon dossier a été présenté au comité de réforme. Le nouveau médecin du travail m'a déclaré apte à exercer comme infirmière en dehors des soins qui m'exposeraient aux odeurs et produits chimiques.

J'adore mon métier, bien qu'il est de plus en plus difficile de l'exercer sans mettre en jeu son diplôme d'état.

J'ai des compétences autres que piquer une veine.

Malheureusement depuis un an, je suis en arrêt de travail avec des demi-journées, ce qui devient plus que problématique financièrement, comme tout le monde peut l'imaginer. Il est anormal de demander de l'aide à ses enfants.

Je n'en veux pas à la direction qui m'a proposé de prendre les congés annuels auxquels j'avais droit, afin de souffler un peu. Le souffle est de très courte durée et de faible intensité je peux vous l'affirmer.

Je n'en veux pas à la direction, qui elle-même, est victime de ce système de santé. J'ai mal de voir ainsi ce système partir à la dérive sans que le gouvernement ne fasse ce qu'il faut vraiment. Mais oui, le système de santé n'est pas un poste qui rapporte. Ce ne sont pas des machines que le personnel médical soigne. Ce sont bien des personnes faites de chairs, d'os. On ne devrait pas diriger un hôpital comme on dirige une banque. Et tout le monde sait qu'à l'heure actuelle, ce sont bien les banques et l'argent qui gouvernent le monde. Et l'on voit où il va !

J'ai donc décidé à compter de ce lundi 4 novembre de commencer une grève de la faim. Je veux simplement retravailler comme infirmière à un poste adapté à mon état de santé, sans compter que je suis déjà reconnue comme travailleur handicapé pour une autre pathologie. J'ai essayé de traverser la route pour aller sur l'autre trottoir, mais je n'ai pas trouvé plus de postes proposés pour ma situation.

Je mets du cœur à travailler parce que je le répète, j'aime mon métier. Il fait partie intégrante de moi depuis 31 ans. Si j'avais voulu baisser les bras, je l'aurais fait depuis longtemps.

Je serai ce lundi 4 novembre à 8 heures devant l'hôpital pour commencer cette grève de la faim parce que c'est le seul moyen qu'il me reste pour me faire entendre. Je fais cette grève pour moi, mais pas uniquement.

Je fais cette grève pour dénoncer ce système de santé que la T2A a rendu malade.

Je fais cette grève parce qu'il me faut agir pour ma propre santé mentale, pour la santé des patients, des soignants.

Je suis comme une bouteille que l'on jette à la mer...

Le dernier espoir.

Isabelle Vouriot